

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 95

Fondée le 1er
Septembre 1877

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 8 DECEMBRE 1921

5c le numero

NO. 49

SALUT AU GRAND MARECHAL FOCH

Jour de Grande Allégresse!

Réjouissons-nous! Réjouissons-nous! Qu'un vaste horizon monte de tous nos cœurs pour saluer et acclamer avec joie et reconnaissance celui envers lequel l'humanité a contracté une dette impréscrite, celui qui peut, sans conteste, être appelé "le sauveur des peuples chrétiens et civilisés."

Nous l'attendions depuis longtemps, et dès qu'il eut mis pied sur le sol américain nous avons tressailli d'allégresse à la pensée qu'il nous serait possible de lui marquer toute notre estime et notre admiration profonde en le saluant et en l'acclamant dans nos murs. Et ce jour heureux est arrivé, ce jour qui marquera comme aucun autre dans les annales de notre cité et dont le souvenir inoubliable restera à jamais gravé dans nos cœurs et dans nos mémoires.

Quel privilège inestimable que celui que possède aujourd'hui la Nouvelle-Orléans, vieille cité fondée naguère par des fils de France, de recevoir le fils le plus illustre de France, le maréchal Ferdinand Foch, le généralissime des troupes alliées, le grand vainqueur de la guerre la plus gigantesque que l'histoire ait connue, celui qui contribua le plus au triomphe de la cause de la justice et de la civilisation. Le huit décembre mil neuf-cent vingt-et-un restera une date à jamais mémorable dans les annales de notre ville. Nos enfants en reparleront longtemps encore et les générations futures de néo-orléansais y feront toujours allusion avec la plus légitime fierté. C'est vraiment aujourd'hui la fête de tous nos citoyens sans aucune distinction. Le maréchal Foch est une figure mondiale d'un si haut relief et d'une envergure si considérable que l'on peut dire véritablement qu'il est le grand chef de tous les peuples civilisés dont il a sauvegardé l'existence et la liberté. C'est donc un honneur inouïable que celui qui nous revient aujourd'hui, et que cela soit les préparatifs considérables qui ont été faits pour recevoir dignement celui que l'histoire appellera toujours "Le Grand Maréchal", ils n'égalent jamais les hauts mérites de notre hôte illustre.

Le maréchal Foch, depuis plusieurs semaines, fait une tournée triomphale aux Etats-Unis. De la région des Grands Lacs aux côtes populaires du centre, des côtes fleuries du Pacifique aux grands ports commerciaux de l'Atlantique, le généralissime des armées alliées, le grand vainqueur des deux Marne, de l'Yser et de l'Argonne, a été l'objet, partout où il est passé, d'ovations et de manifestations de sympathie et d'admiration de la part du peuple américain dont le mémoire d'homme n'en a jamais enregistré de pareilles. Tous nos concitoyens d'un commun accord se sont rangés sur le passage de l'illustre capitaine pour le saluer avec la plus profonde émotion et pour l'acclamer avec frénésie, avec tout cet enthousiasme bruyant et sincère si propre à notre race juvénile.

Et combien il est juste qu'il en soit ainsi, car celui auquel on rend hommage de si éclatante façon a acquis des titres impréscritibles à la gratitude non seulement de sa nation et de la nôtre, mais de toutes celles qui avaient à cœur de perpétuer l'œuvre de civilisation des vingt derniers siècles. Il n'est donc pas étrange que le maréchal Foch, depuis son arrivée aux Etats-Unis, ait été reçu avec plus d'enthousiasme et de joie débordante qu'aucun étranger illustre qui se soit rendu en terre d'Amérique.

Le peuple américain a connaissance des services signalés que le maréchal a rendus à l'heure la plus critique de l'histoire. Il sait ce qui serait advenu des nations libres et civilisées si le génie du grand maréchal, telle une barrière infranchissable ne s'était pas dressé pour endiguer et refouler les hordes nombruses et barbares qui se ruèrent sur la France et ses alliés. Du jour le plus odieux, l'homme que nous saluons aujourd'hui a sauvé l'humanité. Il a bien mérité de la patrie, mais il a fait plus, il s'est créé dans l'histoire une place unique, qui lui donnera droit à tout jamais à la reconnaissance inaltérable des générations présentes et à venir. Il a su faire briser le joug de la liberté au moment où les ténèbres les plus épaisses du despotisme et de la tyrannie cherchaient à l'obscurcir à tout jamais.

Il sied donc, que le peuple américain, dont les libertés chèrement acquises furent défendues avec tant de dévouement et de génie par le grand capitaine dont nous saluons aujourd'hui la venue en notre cité, se soit porté en foule au devant de l'illustre généralissime et lui ait marqué

de façon inoubliable tout son respect et toute sa vive admiration.

Le maréchal Foch emportera sans doute un souvenir reconnaissant et ému de l'accueil si spontané, si chaleureux et si enthousiaste, qui lui a été fait dans notre pays, mais, aucune ville, aucune cité des Etats-Unis, de par son passé, ses traditions et son culte envers la France, a plus le droit de se réjouir de la visite de l'illustre capitaine que la nôtre.

La tournée aux Etats-Unis du maréchal n'aurait pas été complète sans une visite à la ville du Croissant, à la cité, qui de toutes celles de la nation américaine porte l'empreinte la plus caractéristique et la plus indélébile de son origine française.

En venant chez nous, le maréchal Foch sait qu'il se rend dans une ville au-dessus de laquelle plane comme un grand aigle d'or éblouissant le souvenir de la France victorieuse et impréscrite. Il sait que les habitants de notre bonne ville l'attendaient avec impatience depuis son arrivée aux Etats-Unis, puisque le maire de notre cité lui a fait remettre en personne une invitation pressante et cordiale. Mais ce qu'il sait surtout, et dont il est sans doute très heureux, c'est que nous avons conservé ici le culte de la pensée et de la langue de sa chère patrie, anciennement la nôtre, la France. Donnons lui en la preuve pendant le séjour, hélas trop court, qu'il fera parmi nous. Montrons lui que nous sommes les descendants de ceux qui, venus de sa grande patrie, ont su inculquer les qualités de cœur et d'esprit de leur race. Faisons lui constater que nos cœurs de néo-orléansais battent avec allégresse en ce jour de gloire et de grande fête civique, non seulement en raison des services incomparables qu'il a rendus à l'humanité, mais aussi parce qu'il est l'enfant le plus illustre de cette grande nation qui a toujours défendu les faibles et les opprimés et qui reste aujourd'hui, comme par le passé, la sentinelle avancée, exposée et cependant toujours vigilante de la liberté et du droit des gens.

Nous saluons le maréchal Foch du plus profond de nos cœurs, de tout notre être, parce qu'il incarne à nos yeux les qualités ataviques les plus admirables de la race française, qualités qui lui ont permis ainsi qu'à ses soldats incomparables de vaincre sur les champs de bataille les plus difficiles de l'histoire. En rendant hommage au grand Français que nous recevons aujourd'hui nous marquons également notre respect et notre admiration pour la race indomptable et héroïque à laquelle il appartient. Le maréchal Foch, pour nous, c'est toute la France, agissante, droite, loyale, généreuse, chevaleresque et victorieuse, à laquelle en ce jour heureux nous apportons le tribut de notre reconnaissance et de notre affection.

Salut au grand vainqueur, au stratège émérite, au plus illustre chevalier des temps modernes, au paladin sans peur et sans reproche dont le nom et les hauts faits se répercutent à travers les âges, éclairant l'histoire de l'humanité d'un rayonnement dont l'intensité ne s'atténuera jamais. Salut au maréchal Foch, enfant de la plus noble des patries, fils incomparable de France.

ANDRÉ LAFARGUE.

"L'ASSOCIATION DES NATIONS" DU PRESIDENT HARDING

Le président Harding espère qu'un accord prévoyant de futures réunions pour discuter les divers problèmes mondiaux sera adopté avant que la Conférence de Washington se sépare. Le président n'a cependant pas l'intention de faire une proposition à ce sujet avant que les discussions sur les armements navals et les questions d'Extrême-Orient soient terminées.

M. Harding, en rédigeant son projet, essaiera d'éviter de donner l'impression que le genre "d'Association des Nations" qui en résultera puisse être une rivale de la Société des Nations organisée par le traité de Versailles. De hauts fonctionnaires de l'administration déclarent que le président ne désire nullement s'immiscer dans le fonctionnement de la Société, mais qu'il espère seulement trouver un moyen permettant aux nations de se consulter dans l'intérêt commun.

EXERCICES

Julien—Mais je n'ai pas vu Gabrielle au tennis depuis deux jours?
Adèle—Non, la pauvre fille s'est démis le poignet à montrer sa nouvelle bague d'engagement.

L'Irlande et Son Indépendance

Le premier ministre d'Angleterre a signé mardi matin de bonne heure un traité entre la Grande-Bretagne et l'Irlande qui donnera à la Verte Erin les mêmes privilèges et droits que ceux des colonies britanniques d'outre-mer.

Le traité, qui consiste de dix-huit articles, sera soumis le 14 décembre courant aux membres du parlement impérial d'Irlande, lors de la session parlementaire qui aura lieu à cette date.

L'île irlandaise deviendrait donc "l'état indépendant d'Irlande," ce que pour de longs siècles les irlandais semblent demander.

LES FETES DE NOEL

A L'ORPHELINAT STE MARIE

Nous recevons de Mlle Corinne Villard, secrétaire de la société de couture de l'Asile Ste Marie, la note suivante, que nous nous empressons de reproduire:

La réunion mensuelle de la société de couture des orphelins de l'Asile Ste Marie a eu lieu à la résidence de la présidente, Mme St. Denis Villard, 1657 avenue Henry Clay.

Les membres ont discuté la célébration de la fête de Noël à l'Asile; les dames étaient anxieuses que les garçons aient, comme de coutume, leur arbre de Noël. Il y a plus de 300 garçons à l'Asile, et ces dames voudraient que "Santa Claus" se souvienne de chacun d'eux d'une manière toute spéciale. Avec cette idée en vue, les membres ont de suite commencé une collection. Celles qui étaient absentes de la réunion et les amis des orphelins qui désirent contribuer à faire un succès de la fête sont priés d'envoyer leur donation aussitôt que possible à la présidente, Mme St. Denis Villard, 1657 avenue Henry Clay, ou à la trésorière Mme Léon Saxpy, 922 avenue de l'Esplanade. Selon le montant obtenu dépendra l'omnipotence de bonheur et de joie seront répandus sur les petits orphelins.

La fête de l'arbre de Noël aura lieu à l'Asile, au coin des rues Chartres et Mazant, le jeudi, 29 décembre, à trois heures de l'après-midi; la réunion mensuelle précédera la fête à 2 heures 30 de l'après-midi.

Les membres de la société et amis de l'Asile sont invités à se rendre. Quatre nouveaux membres ont été reçus, Mme John Pugh, Mlle Amélie Casé, Mme Wm. Scheppegrell et Mlle Claire Long.

LANDRU

Quand Voltaire entreprit la révision du procès de Calas, le philosophe fut frappé du nombre de présomptions concordantes qui avaient été accumulées contre l'innocent. Cette observation lui suggéra une comparaison pittoresque: vingt bouts de preuves ne font pas plus une preuve que vingt bouts de ficelle ne font une ficelle.

C'est un acropeule de ce genre qui, jusqu'à l'heure où j'écris, profite à Landru; mais il y a cependant une grande différence entre le procès Calas et le procès Landru. Calas était un brave honnête homme, poursuivi par quelquesunes de ces passions religieuses qui fondées sur la religion, n'ont cessé, à toutes époques, de la dégriser, tandis que Landru est une simple fripouille. On n'a pas prouvé jusqu'à présent qu'il a assassiné, mais il est certain que le personnage est immonde. Dans une société propre, un tel homme eût été depuis longtemps mis hors d'état de poursuivre ses victimes, d'exploiter la peur de la vie qui frappe tant de femmes solitaires à l'heure où elles sentent que l'âge les isole. Il est facile de se moquer des pauvres êtres qui s'accrochaient ainsi à l'homme qui les accrochait; mais la plaisanterie faite, il n'en reste pas moins que celui qui, grâce à la mollesse des lois, a pu spéculer sur d'aussi tristes espoirs, même pour acheter des meubles, est un individu qui fait lever le cœur de dégoût.

J'ai essayé de dégriser, en quelques lignes le sentiment actuel de l'opinion moyenne à l'égard de Landru. Son procès est suivi avec curiosité, mais sans indignation, parce qu'en cas d'erreur judiciaire, elle accorderait, pour une fois, aux jurés les circonstances atténuantes.—Louis Ferret.

Où diable nos ancêtres passaient-ils leurs soirées avant l'invention du cinéma?

ILLUSTRE SOLDAT DE FRANCE



LE MARECHAL FERDINAND FOCH QUI ARRIVE CE MATIN EN NOTRE VILLE.

PROGRAMME DE RECEPTION EN L'HONNEUR DU GRAND MARECHAL FOCH

9 heures du matin—Arrivée du maréchal à la gare de l'Union.
9 heures 30—Départ pour la Cathédrale St. Louis, où une grande messe sera célébrée par l'archevêque Shaw.
10 heures 15—Visite du Cabildo par le maréchal et sa suite.
10 heures 30—Déjeuner en l'honneur du maréchal au restaurant Antoine, donné par les Chevaliers de Colomb.
11 heures—Départ du défilé au coin de la rue Royale.
11 heures 45—Réception au Consulat de France.
12 heures 20—Présentation de fleurs au maréchal lorsque son automobile s'arrêtera en face du Couvent du Sacré-Cœur.
12 heures 30—Arrivée du maréchal à l'Université Loyola, où le degré universitaire de docteur en droit lui sera conféré.
12 heures 50—Dédicace du porte-drapeau élevé au Parc Audubon en l'honneur des héros américains morts au champ d'honneur.
1 heure 20—Arrivée à l'Université Tulane, où le président Dinwiddie confèrera au maréchal Foch le grade universitaire de docteur en droit.
1 heure 40—Retour du maréchal à son appartement au Bienville, où il se reposera jusqu'à 2 heures.
2 heures—Luncheon au Club Elks, donné par les membres du club, assistés par les membres de la Légion Américaine et de l'ordre militaire de la guerre mondiale.
4 heures—Grande réception à la mairie par M. le maire McShane dans son cabinet.
M. André Lafargue, rédacteur en chef de l'Abeille de la Nouvelle-Orléans, fera à la mairie un discours en français au nom du maire et de la municipalité néo-orléansaise.
Le maréchal quittera la Nouvelle-Orléans entre six et sept heures du soir.

LES VIEILLES CHANSONS CREOLES

Sous le titre de "Twelve Folk Songs from Louisiana," Mme Mina Monroe a récemment publié un charmant recueil de nos vieilles chansons créoles, telles qu'on les entendait si fréquemment à la Nouvelle-Orléans il y a environ deux générations.

La musique et les paroles sont si bien préparées par l'auteur et M. Kurt Schindler, qu'il nous semble revivre, en les écoutant, les temps disparus.

Le caractère joyeux, simple et même philosophique des nègres d'autrefois nous apparaît alors d'une façon frappante, et nous félicitons les auteurs de nous rappeler les chansons qui semblaient destinées à devenir complètement oubliées, ce qui eût été regrettable, car elles font tellement partie de notre histoire.

Une excellente préface explique l'origine et le caractère de chaque pièce, et la couverture du livre représente l'étoffe Bandanna d'un "Tignon" reproduit d'après ce couvre-chef typique de nos vieilles gardiennes.

J'offre, ainsi que beaucoup d'autres nous, mes compliments aux auteurs, et je leur prédis un succès bien mérité.

L. CUSACH.

L'Athenee Louisianais

SEANCE DE NOVEMBRE

C'est mercredi, le 30, que l'Athénée s'est réuni encore une fois sous le toit hospitalier de M. et Mme Bussière Rouen. Un très grand nombre d'invités et de membres s'étaient rendus à la réunion, qui s'ouvrit par une courte allocution de M. Rouen, qui eut la pénible nouvelle à annoncer, la mort du très regretté professeur A. Marin La Meslée. Le président de l'Athénée fournit les détails de la réception qui aura lieu sous les auspices de la société historique et de l'Athénée, au Cabildo, en l'honneur du maréchal Foch.

La partie littéraire de la soirée se trouvait entre les mains de MM. Damiens, Marinoni et Durel. L'Athénée a décidé d'avoir de temps à autres cette année des "cabinets de lecture" auxquels chacun de ses membres sera invité tour à tour à y signaler une œuvre quelconque et à y apporter ses impressions et appréciations. M. Damiens fait la lecture d'un poème des plus intéressants, "Le Moqueur," de M. J. Gentil, petit joyau qui a paru dans l'Abeille il y a bien des années. M. Marinoni fait le compte rendu d'une pièce de théâtre, "Le Retour." Il fait ressortir les caractéristiques de cette œuvre qui interprète si bien la mentalité française d'après-guerre. M. Durel exprime son opinion de M. Bille dans "La Tourmente," dernier grand prix de roman décerné par l'Académie française. Il regrette le choix de l'Académie.

La partie musicale a été confiée à des artistes de grand talent. Mme Wm. K. Dart, M. Joseph Delory et Mme Irma Jaubert se sont fait applaudir dans des morceaux de Bizet, de Fragon, de Wecklin, de Meyerbeer, de Puccini, de Mascagni et de Massenet. Les accompagnatrices, qui se sont acquittées de leur rôle avec habileté, étaient Mes Vior Bernard, Joseph Delory et L. E. Tooméy.

LUCID.

COMMENT ON CONCOIT

LE MARIAGE CHEZ LES BOLCHEVISTES

Les bolchevistes ne se contentent pas de saboter la société, ils sabotent aussi la famille. Voici d'ailleurs quels sont, sur ce point, leurs principes, tels du moins que Mlle Alexandra Kollontai, qui fut chargée de la propagande communiste en Ukraine, les a exposés à Mme A. Weiss, envoyée spéciale du "Petit Parisien" à Petrograd:

"Ses idées relèvent de la conception 'communiste,' radicalement opposée à la philosophie 'individualiste,' et s'inspirent de la plus stricte défense des intérêts de la femme, considérée, ainsi que l'homme, comme une 'unité de travail.' La femme a le droit et le devoir d'exercer ses facultés de travail, soulagée dans ses fonctions maternelles, précisément par la société reconnaissante, qu'elle perpétue en procréant. Les formes de la famille et, par conséquent, du mariage, ne sont que les aspects d'une réalité économique, et transitoires comme cette réalité. Avec l'évolution vers le capitalisme d'Etat et, au delà vers le communisme, la famille recevant de l'extérieur tous les produits qu'elle consomme, se composant de membres qui travaillent en dehors d'elle, tend à devenir inutile, nuisible même par le gaspillage de temps et de matières premières qu'elle suppose. Au terme de cette évolution, la femme se suffisant à elle-même et prise en charge par la collectivité des enfants, l'enfantement s'affaiblit, se libère complètement des chaînes du mariage et de la famille. La famille, telle que la conçoivent les bourgeois européennes, s'oppose à l'avènement du communisme. Il faut la détruire ou, plutôt, la réduire à sa plus simple expression: l'union de l'homme et de la femme fondée sur l'amour. Quand cesse l'amour cesse la vie du couple. La République des travailleurs ne s'intéresse qu'à l'enfant, unité de travail qui accroît sa force. Elle ne possède aucun droit de regard dans les affaires conjugales, sauf au point de vue de l'hygiène de la race et de celui de l'accroissement ou de la diminution des naissances."

SUIVANT LE CONTRAT

Le locataire—Il y a un tuyau de crevée dans la cave, et toute la maison empest le gaz.

Le propriétaire—Lorsque vous avez loué ma maison, vous m'avez demandé si j'avais le gaz dans toutes les pièces, et maintenant vous n'êtes pas content parce que vous l'avez, Qu'est-ce qu'il vous fait donc?

M. Briand Arrive en France

Tous les membres du cabinet à l'exception de M. Bonnevay, ministre de la justice, faisant fonctions de président du Conseil, et de M. Barthou, ministre de la guerre, s'étaient rendus à la rencontre du "Paris" à dix milles en mer à bord du remorqueur "Athlète." Par un vent violent du nord-ouest, soufflant presque en tempête et qui menaçait d'envoyer le fragile remorqueur s'abattre contre l'énorme coque du "Paris," M. Briand, "le marin de Saint-Nazaire," est descendu à bord de "l'Athlète."

La mer était très grosse, mais les adversaires du premier ministre ne cachèrent pas leur opinion que la tempête était plutôt calme comparée à celle à laquelle aura à faire face M. Briand, mardi prochain, à la Chambre des députés, quand il devra rendre compte de sa mission à Washington.

M. Briand a été avisé entre autres choses que, coïncidant avec son retour, on faisait circuler à la Chambre des députés et au Sénat des listes indiquant la composition d'un cabinet dont M. Poincaré serait à la tête, et que les membres de l'opposition espèrent voir succéder au cabinet Briand si celui-ci tombait par suite du non paiement par l'Allemagne de sa part de réparations due le 15 janvier.

Bien que M. Poincaré s'abstienne d'attaquer le cabinet actuel, l'ancien président de la République a prononcé un discours la semaine dernière à Bordeaux que l'on caractérisa de "discours programme" et les adversaires de M. Briand prennent position derrière lui.

Le nouveau système de téléphonie sans fil, installé par la Compagnie Générale Transatlantique, a été inauguré à bord du paquebot "Paris" au cours du voyage de retour de M. Briand. Le "Paris" a été en communication téléphonique constante avec la France.

LE JEU QUI CONTINUE

Les Belges essayent de lutter contre les importations de marchandises allemandes. Ils sont inondés de produits d'outre-Rhin. On voit périliter les usines des vainqueurs, prospérer celles des vaincus. Comme c'est logique!

Mais les Belges auront beau entourer leurs frontières d'un nouveau filtre douanier le danger est ailleurs. Ils sont exportateurs. Il faut qu'ils vendent au dehors. Des mesures intérieures n'ont pas d'effet extérieur. La Belgique ne peut rien contre la concurrence allemande aux Etats-Unis, en Hollande, en Italie, en Espagne, en Orient. La situation est la même pour nous, pour les Américains, pour les Anglais dont la politique internationale d'après-guerre, incompréhensible aux Français et aux Belges, qui ont dû la subir, est à l'origine de ce péril: le triomphe des usines de l'Allemagne, fondé sur la défaite de ses armées.

Le mark a encore baissé. C'est une nouvelle prime aux exportateurs allemands. Ils jouent le jeu de payer leur main-d'œuvre en marks, et d'avoir en même temps, le mark en ne faisant rentrer en Allemagne ni les paiements de leurs exportations ni les fortunes à valeurs internationales qu'ils ont placées au dehors.

Nous n'avons cessé de clamer ce danger, dix fois, vingt, cent. En vain. Les industriels allemands deviennent donc les maîtres économiques du monde. Ils regorgent de livres sterling, de dollars, de devises universelles. Que leur importe la baisse du mark? Ils en ont peut-être un peu. Ils ont en Allemagne des maisons, des machines, des fabriques de plus en plus puissantes, à mesure que le mark devient, lui, impuissant; et hors d'Allemagne, de l'Argent qui est tout, sauf allemand. Le mark ne vaut plus un penny? Ils s'en moquent bien. Leurs usines écrasent la concurrence étrangère, et si l'abus de cette méthode aboutit, un jour, en Allemagne, par un choc en retour, à un cataclysme, et bien, ils iront, millionnaires, attendre des jours meilleurs à Londres ou à New-York.

En attendant, la propagande des Allemands, qui ont avili le mark, se bile en Angleterre, que la dégringolade est due aux exigences françaises, et on assiste, en Allemagne, à ce spectacle moral et réjouissant: la débâcle qui enrichit, la ruine qui est la fortune et, triomphant du monde, la faillite organisée.

BIEN INFORMEE

Gabrielle—Est-ce que madame La-claire est une femme bien informée?
Alice—Je te crois, sa servante a travaillé dans toutes les maisons des environs.